

TRAVERSER LA PERSPECTIVE. Installation d'images holographiques animées

Martina Mrongovius

Chacun des sept hologrammes réunis pour l'exposition TRANSPARENCE/TRANSPARAÎTRE présentée à la Galerie R³, cartographie les activités dynamiques du regard.

Les images holographiques sont mieux connues pour leurs qualités illusionnistes de l'espace. Par exemple, l'hologramme peut superposer un espace virtuel par-dessus l'espace physique, ou créer un rendu virtuel qui semble contenir de la matérialité. Avec mes hologrammes, j'explore comment les sensations de l'espace peuvent être cartographiées à l'intérieur d'une mise en scène. Dans ces hologrammes, le paysage urbain est façonné par l'action et l'observation émotive du photographe.

Cartographier la déformation perceptuelle

En composant des scènes holographiques à partir d'expériences urbaines, mon travail artistique tente de trouver et d'évoquer des formes physiologiques de la perception spatiale. Dans certains cas, je cartographie la déformation perceptuelle du photographe qui éprouve l'augmentation visuelle du regard grâce à l'objectif de la caméra. Les captations amplifient souvent les intensités émotives et physiques afin de démonter la stabilité du réel.

En captant ces scènes, j'ai expérimenté le positionnement de l'appareil photo loin de l'oeil. L'activité de regard est alors distendue entre le mouvement du corps et la vision. Les reflets dans le paysage urbain deviennent même un autre moyen de créer cette séparation, car l'image reflétée se transforme ainsi en avatar autour duquel la scène est articulée.

MUSEUM REFLECTION (2006) capte un environnement qui est multiplié par un feuilleteur de reflets sur une façade de verre. La scène a été prise par une séquence de photographies frontales du bâtiment à un moment de la journée où les lumières intérieure et extérieure se mêlent. À cause des différences d'orientation entre les panneaux de verre, les parties reflétées de la scène se transforment en un subtil effet cubiste. Nous voyons la silhouette d'un photographe assis, son appareil photo à côté de lui. Les multiples positions assises aperçues à travers l'édifice sont fixées dans l'hologramme de manière à ce que le photographe reste en place. L'action du photographe établit le rythme de la spatialité animée, et pourtant, le personnage et l'appareil photo transpercent l'image volumique virtuelle établie grâce à la parallaxe du moment de captation.

Chacun des hologrammes a été composé à partir d'un montage de photographies répertoriées en fonction de la parallaxe pour créer la profondeur stéréographique et l'animation des scènes. Les scènes sont rassemblées autour de points de repère et d'avatars. Au cours du processus de captation et de composition, je joue avec l'extension et le re-calibrage de la perception via la caméra et ensuite par le biais des images. Chaque scène holographique émerge de l'animation des vues photographiques, assemblées par une dynamique qui est imprégnée du sens de l'espace et du mouvement des regardeurs. La taille des hologrammes de cette série se limitait à 30x40cm. Pas beaucoup plus grande qu'une tête, cette fenêtre virtuelle a constitué un défi pour exprimer l'expérience du corps vécu. Étant donné le mouvement limité à travers le champ de visualisation,

j'ai dû faire face à des montées et des descentes aux intensités vertigineuses ainsi que des effets de zoom proche et lointain dans l'image. Ces mouvements produisent une conscience aiguë qui m'a permis de créer des images affectives, malgré la limitation de la fenêtre holographique.

FIGURE 8 ON DRUMMOND STREET (2007) est l'un des cinq hologrammes appartenant à la série *We're all looking*. Chacun de ces hologrammes a été capté avec 26 photographes dans des ensembles chorégraphiés. Pour « Figure 8 on Drummond Street », les photographes ont formé une boucle autour de deux arbres en forme de ∞ . Chaque personne a pris deux photographies, l'une vue du dos du photographe devant lui, avant de se tourner pour photographier le photographe derrière lui, qui s'est ensuite tourné pour photographier le photographe derrière lui jusqu'à ce que la boucle torsadée soit terminée.

En se déplaçant côte à côte devant l'hologramme, les photographes et la photographie se fusionnent. Nous voyons chaque personne d'abord, puis nous les voyons à travers leur caméra. Le sentiment est celui de zoomer dans l'image, avant qu'elle ne s'inverse au centre, et que nous soyons propulsés vers l'extérieur, de retour vers la séquence de perspectives. Le changement soudain de direction du mouvement virtuel se ressent comme une apesanteur momentanée, au point culminant d'un saut. Le visionnement suscite une étrange incarnation du groupe, créée par la conscience visuelle de voir ce qui sera vu au travers par la suite...

Les moments d'inversion et d'entre-deux me fascinent. Je recherche le moment de la crise incarnée où l'on se sent perdu, et où l'ondulation de la connexion spatiale est résolue et à nouveau ancrée dans notre réalité spatiale. À moins d'être interrompue, la structuration de la réalité spatiale est indissociable de l'espace lui-même. La dynamique de la scène holographique émerge au moment où nous essayons d'appliquer notre sens de l'espace à l'image. Avec mes hologrammes, l'espace-image ne s'installe pas vraiment. Se déplaçant devant l'hologramme, le spectateur dresse la carte d'une déformation spatiale. Le spectateur trouvera souvent une ligne de mouvement avec laquelle il jouera avec l'image. Une fois que la transformation est cartographiée, cela ne constitue plus une menace existentielle à notre capacité perceptuelle. Au lieu de cela, une conscience du processus perceptuel apparaît.

Jouer avec la dynamique perceptive

Jouant avec la dynamique perceptive, certains de mes hologrammes sont des représentations poétiques du paysage urbain. Ces compositions holographiques tracent la dynamique du regard en mouvement à travers le milieu urbain. Ces forces prêtent une qualité animée au paysage, l'espace se pliant autour de la symétrie visuelle et du motif. « Under City Link » (2007) comprime une vue de colonnes en béton qui enjambent un fleuve en formant la structure de soutien d'une autoroute. Toutes les photographies sont en longue exposition, créant un flou avec l'unique mouvement de la scène provoqué par les trains traversant le pont de temps à autre. L'hologramme transforme ces effets de flou en clignotements et anime les colonnes de béton grâce à l'action de déplacement vers l'avant. Tout se passe comme si le paysage était cartographié par l'attention périphérique d'un cycliste, ancré à une des colonnes de béton, autour de laquelle le paysage évolue.

Entre ces deux œuvres se trouve une carte holographique pliable où le film holographique a été coupé et réarrangé pour faire allusion à la structure occupant l'espace animé de chaque hologramme. MAP OF HERE AND THERE (2009) a été créé de manière à être pliable et est accroché selon un zigzag en forme d'accordéon de façon à ce que chaque carré pousse le spectateur à se déplacer en cherchant à voir l'image. Il n'y a aucune position pour laquelle on peut voir la carte holographique entièrement éclairée. Le spectateur doit se déplacer, captant un carré et ensuite une autre, afin de d'établir des connexions entre les éléments visuels et retracer une histoire de voyage interconnectant chacun des endroits.

Expérimenter mes hologrammes exige une activité du regard se prolongeant à travers les images. Le regardeur devient actif sur l'image même, traversant des perspectives afin de former la scène visuelle. Jacques Desbiens décrit le mouvement de déroulement du regard servant à voir un hologramme, comme une *perspective nomade*¹. Dans mes compositions holographiques, la captation photographique y est aussi nomade ; une perspective errante qui forme l'espace virtuel.

Avec HEADING THROUGH THE SURFACE (2013) je suis retournée à la perspective à effet de zoom, mais cette fois la scène s'approche de l'ombre reflétée de la photographe et se déplace à travers de multiples surfaces partiellement réfléchissantes. L'ombre est établie en tant que protagoniste de l'image et se rattache ensuite au prochain plan réfléchissant. Le spectateur entre à l'intérieur de ce qui était auparavant son avatar de la perspective. Pour évoquer un sens incarné d'ombre transparente, la photographe soulève ses lunettes de soleil en s'approchant de l'avant-plan. Le fait de retirer cet obstacle signale l'action de regarder à travers [quelque chose]. Alors que l'ombre la plus éloignée est atteinte, elle lève une main en touchant une surface que notre vue perspective a déjà pénétrée et elle arrête son mouvement du côté intérieur.

Une attitude de *trans-apparition* du regard

Les scènes s'éloignent d'une représentation cartésienne de l'espace pour s'étendre de façon non-uniforme à partir de la vision de la photographe. Pendant que l'attention des spectateurs se transforme à travers les perspectives, ceux-ci se déplacent virtuellement à travers l'appareil photo de la photographe, en incarnant un autre corps afin de ressentir un espace qui leur est étranger. Dans la scène holographique, le spectateur projette ses suppositions expérientielles, comme la manière dont l'espace est organisé et a été refaçonné. Les images holographiques initient un diagramme spatial qui s'étend à partir du sens de la perception des regardeurs. Ce qui est représenté est familier, le corps des photographes ou le paysage urbain, mais l'activité perceptive du regard est altérée. La structure de l'image est codée à partir des actions d'un autre, elle est articulée à son corps et son centre d'attention.

Notre perception est construite à l'aide d'informations croisées. En insérant ces reconstitutions holographiques dans le processus perceptuel, nous prenons conscience que notre attention est dirigée et comment nous re-stabilisons ces actions virtuelles. L'activité nécessaire à la perception est prolongée et recyclée par une recherche réflexive de connectivité. Nous voyons à travers une vision, et nous incarnons une manière de regarder à l'intérieur d'un autre espace. Si *transparaître*

¹ Desbiens, J. (2009). <<The perspectives of synthetic holography>>, in Jung, T. (ed), *Holography – Culture, Art, and Information Technology – Proceedings of the Eighth International Symposium on Display Holography*, Scientific and Technical Documentation Press, p. 169-177

est un acte d'illusion, ces hologrammes créent une illusion de dynamisme. L'espace s'enroule autour de l'attention visuelle et du mouvement, à travers un environnement. La résonance de mouvements entre le spectateur d'hologrammes et la captation évoquent une attitude de *trans-apparition* de l'activité de visualisation elle-même.

Martina Mrongovius